



GERFLINT

ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Avant-propos

Małgorzata Niziołek

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

Clara Romero

Université Paris Descartes, France

Universelle, la question de l'intensité dans la langue et les discours a toujours suscité un intérêt congruent à son caractère transversal - quant aux niveaux de description - et donc incontournable quel que soit le cadre théorique. De la quantification (*un peu rouge < rouge < très rouge < hyper rouge*) à la force illocutoire (*suggérer < conseiller < recommander < prescrire*), du lexique (*rouge vif*) à l'énonciation (exclamation) en passant par l'argumentation dans la langue (*C'est presque rouge, C'est même rouge*) ou la prosodie (*C'est RRROOOUUUGE !*), l'intensité nous concerne tous !

Depuis une quinzaine d'années, le phénomène est allé en s'amplifiant, et cette intensité au sens large a donné matière à bon nombre de publications. Pour ne parler que des travaux francophones, on relève au moins une thèse ou un ouvrage collectif par an en moyenne, sans compter une quantité équivalente en volume d'articles parus indépendamment. Ce n'est certes pas d'originalité que nous pourrions nous prévaloir aujourd'hui, en proposant un nouveau numéro sur ce thème...

En outre, dans un tel contexte, d'aucuns considéreront peut-être que le plus nécessaire - pour ne pas dire urgent - à faire serait de prendre assez de recul et tenter de dresser le bilan. Qu'à cela ne tienne, c'est ce à quoi l'une d'entre nous s'est justement déjà attelée. Pour autant, d'ici à ce que cette synthèse soit disponible, faudrait-il considérer que la réflexion est épuisée ou étouffer celle en cours ? Tel n'a pas été, en tout cas, notre choix.

Faire le point est en effet important, ne serait-ce que pour mieux tracer les contours de la notion d'intensité. Par-delà leur extrême diversité, les formes concernées - dont l'inventaire manque à ce jour - ont en commun d'apporter une « force » particulière au message. C'est toutefois dans la confrontation des énoncés intenses et non intenses, et non dans la présence de ces formes en elle-même, que cette force - qui peut être d'ordre expressif et/ou conatif et/ou référentiel - doit être mise en évidence.

En amont comme en aval ce repérage, les analyses sur petits ou grands corpus sont indispensables. Ce sont elles qui font apparaître certains phénomènes insaisissables autrement (figures, inférences, isotopies), les particularités de tel ou tel type de discours (publicitaire, littéraire, politique, journalistique), ou les formes émergentes (communication électronique, interactions orales). Le genre fantastique par exemple, auquel l'autre d'entre nous s'intéresse actuellement, offre un « terrain » où les formes de l'intensité - très prégnante - ainsi que leur agencement sont remarquables. On pourrait penser qu'à l'inverse, une langue technique - comme celle du droit - ne constituerait pas un bon terrain d'observation. Et pourtant...

La vie scientifique suit donc son cours, et c'est avec une grande satisfaction que nous présentons aujourd'hui le fruit d'une année de collaboration : une sélection de travaux émanant - conformément à l'esprit de cette revue - de linguistes débutants ou confirmés que l'intensité passionne, majoritairement polonais (et francophones à la fois), mais pas uniquement. Nous avons choisi de donner la priorité à la recherche de faits, d'approches, ou de corpus originaux, à condition qu'elle s'appuie sur une information sûre, étant donné la somme considérable de connaissances désormais disponible que nous évoquions. Chacun le sait, cette façon de procéder est la seule qui puisse aboutir à ce que l'ensemble de ce nous publions constitue un édifice plutôt qu'un entassement.

Les articles que nous livrons ici concernent soit plutôt les **formes** de l'intensité, soit plutôt les **discours** dans lesquels l'intensité est un trait saillant. Trois d'entre eux correspondent à un premier ensemble, autour des formes :

- Małgorzata **Izert** examine le sens et le fonctionnement de la combinaison *un peu très* (désormais bien attestée en registre informel) face à *un peu trop* ;
- Jacqueline **Bacha** étudie les propriétés syntaxico-sémantiques de l'adverbe *terriblement*, démontrant qu'il s'agit du plus désémantisé des adverbes en *-ment* intensifieurs en rapport avec la peur ;
- Lidia **Miladi** s'intéresse au rôle intensifieur des adverbes en *-ment* présent dans les slogans publicitaires.

Ce dernier article fournit le moyen de passer de plain-pied au deuxième ensemble de contributions annoncé, relatif aux discours, formé par les travaux de :

- Katarzyna **Wołowska**, qui observe les réactions à l'hyperbole (*vous exagérez*) dans les interactions ordinaires, et les négociations qui s'ensuivent ;
- Jolanta **Rachwalska von Rejchwald**, qui, dans une perspective plus littéraire, analyse l'intensité dans les « blurbs » (quatrième de couverture des romans), faisant alors apparaître que ces discours s'apparentent davantage à la publicité qu'à la critique ;

- Piotr **Pieprzyca**, qui relève dans un corpus de textes de loi l'intensifieur particulier *grave*, appliqué à des actes condamnables à raison de cette gravité ;
- Wojciech **Prażuch**, qui montre quels procédés intensifieurs, mettant notamment en jeu l'ethos du locuteur, sont utilisés pour augmenter l'efficacité recherchée des discours de campagne électorale.

Outre cette série thématique de sept articles, le présent recueil offre un article de *varia* dû à Alicja **Hajok** et Luis **Meneses**, sur le repérage - en vue d'une automatisation - de la polarité des messages postés sur les réseaux sociaux.

Nous remercions tous les contributeurs et relecteurs ayant participé à ce numéro et souhaitons au lecteur une agréable découverte.